Bulletin de l'Association Guillaume Budé

Aristote, *L'Éthique à Nicomaque*, introduction, traduction et commentaire (tome I, première partie, introduction, par René-Antoine Gauthier ; deuxième partie, traduction, par René-Antoine Gauthier et Jean-Yves Jolif ; tome II, commentaire, première partie : livres I-IV ; deuxième partie : livres VI- X, par R.-A. Gauthier et J.-Y. Jolif

Abbé André Wartelle

Citer ce document / Cite this document :

Wartelle André. Aristote, *L'Éthique à Nicomaque*, introduction, traduction et commentaire (tome I, première partie, introduction, par René-Antoine Gauthier ; deuxième partie, traduction, par René-Antoine Gauthier et Jean-Yves Jolif ; tome II, commentaire, première partie : livres I-IV ; deuxième partie : livres VI- X, par R.-A. Gauthier et J.-Y. Jolif. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°1, mars 1972. pp. 115-116;

https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1972_num_1_1_3178_t1_0115_0000_1

Fichier pdf généré le 11/05/2018

Comptes rendus

Aristote, *L'Éthique à Nicomaque*, introduction, traduction et commentaire (tome I, première partie, introduction, par René-Antoine Gauthier ; deuxième partie, traduction, par René-Antoine Gauthier et Jean-Yves Jolif ; tome II, commentaire, première partie : livres I-IV ; deuxième partie : livres VI-X, par R.-A. Gauthier et J.-Y. Jolif). Louvain-Paris, Éditions Béatrice Nauwelaerts (Collection « Aristote, traductions et études », Publications universitaires de Louvain), deuxième édition corrigée avec une introduction nouvelle, 1970, VI-360 p., VI-322 p., VI-434 p. et IV-p. 435-986. Prix : I, 1re partie : 64 F. ; I, 2e partie : 45 F. ; II, 1re et 2e parties ensemble : 116 F.

La première édition de cette traduction commentée de l'*Éthique à Nicomaque* a paru en 1958-1959 et a été saluée alors par la critique comme l'un des travaux les plus importants qui aient paru depuis longtemps, aussi bien sur Aristote que sur cette partie essentielle de son œuvre. Que cette édition se soit épuisée rapidement est bien un signe des temps : depuis une vingtaine d'années on assiste en effet à un grand renouveau des études aristotéliciennes.

La traduction (tome I, deuxième partie) et le commentaire (tome II, première et deuxième parties) sont reproduits à peu de chose près tels qu'on les a lus dans la première édition, avec seulement quelques corrections de détail et quelques précisions. En revanche l'introduction (tome I, première partie) a été entièrement réécrite. Elle occupait en 1958 les pages 1*-94* du premier volume : elle forme désormais un volume à part de 360 pages. Elle étudie successivement l'*Éthique à Nicomaque* dans la vie d'Aristote et le développement de sa pensée, la composition et l'édition de cette œuvre et l'histoire de son exégèse. Faute de pouvoir tout signaler dans un bref compte rendu, on insistera au moins sur la richesse du long chapitre III (p. 91-240), qui présente un essai d'histoire littéraire consacré à ce qu'on pourrait appeler la survie de l'*Éthique à Nicomaque*, depuis les origines jusqu'aux travaux contemporains, en passant par le Moyen Age arabe et latin, la Renaissance et toute la suite des temps modernes. De même, le chapitre IV (p. 241-299) méritera une attention particulière : l'auteur s'y efforce de dégager la pure « morale d'Aristote » des thèmes qui successivement se sont attachés à son exégèse et ont donné à la « morale aristotélicienne » une richesse qui répond plutôt aux exigences de la foi ou de la raison des commentateurs postérieurs qu'à la pensée pure et simple de l'Aristote historique. Ainsi sont étudiés les thèmes stoïciens de la nature, de l'appétit, du choix, le thème de la volonté et celui de la prudence, l'eudémonisme et la morale du bien, de Kant à Brochard, tous développements qui semblent avoir recouvert comme d'un manteau l'authentique morale d'Aristote,

Persée creative commons

en lui donnant assurément plus d'ampleur, mais en masquant aussi sa grande simplicité primitive, où il est plus juste de voir, à côté de l'affirmation de la spécificité de l'ordre moral et du bien *de l'homme* fondé sur le bien de sa *raison*, l'exaltation d'une morale de l'amitié qui permet au sage de « vivre en amitié avec soi-même, de façon à pouvoir, de surcroît, vivre en amitié avec autrui » (*Éthique à Nicomaque*, IX, 4, p. 1166 b 26-29).

L'ouvrage s'achève par une étude sur le texte de l'*Éthique à Nicomaque* et par un supplément bibliographique (1958-1968) qui complète, pour ces dix dernières années, la bibliographie donnée au tome II, p. 917-940. De nombreuses tables font de cette publication un remarquable instrument de travail : pour le tome I, tables des manuscrits, des noms de personnes et des matières et deux hors texte (les lieux de la vie d'Aristote et deux tableaux de la chronologie des écrits d'Aristote) ; et pour le tome II, table des noms de personnes, table alphabétique des matières, table des mots grecs. Il faut remercier le P. Gauthier d'avoir repris et complété un travail d'une telle importance, et se réjouir de voir de nouveau accessibles à un large public une traduction et un commentaire qui se recommandent d'eux-mêmes à l'attention de tout helléniste, de tout philosophe et de tout historien de la pensée.

André WARTELLE.

Christian FROIDEFOND, *Le mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote*. Publications universitaires des Lettres et Sciences humaines d'Aix-en-Provence, 1971, in-8°, 357 p., 44 p. bibliographie, index, table analytique.

Malgré l'ampleur de sa tâche, l'auteur tient à présenter cette thèse comme l'avant-propos de l'histoire d'une création mythique continuée jusqu'à nos jours. Néanmoins les limites de l'ouvrage n'ont rien d'artificiel puisque Platon et Aristote conduisent le rationalisme grec jusqu'à son point d'équilibre, avant le retour en force des interprétations symboliques et mystiques (p. 356). Le titre pourrait induire en erreur si l'on ne prenait garde que le terme de création mythique implique aussi bien l'utilisation de l'Égypte dans un procès politique et philosophique de la Grèce que l'idéalisation d'une anticivilisation ou la fantaisie romanesque et géographique (p. 355).

Sachant qu'un lecteur sensible comme lui à la récurrence des thèmes (géographie imaginaire, stabilité et perennité, figure du pharaon et du prêtre, heurématologie) pourrait s'étonner des nombreuses répétitions et de la brièveté des conclusions, l'auteur justifie son parti pris chronologique en alléguant qu'à chaque période correspond un genre littéraire (poésie, histoire, philosophie) qui donne une signification nouvelle aux thèmes traditionnels tout en en faisant surgir d'autres. Mais il est obligé de rompre ce schéma tripartite en rattachant assez lâchement à Hérodote l'*Hélène* d'Euripide et les pièces d'Aristophane, sous le titre « Hérodote et ses lecteurs ». Or, il le dit lui-même, Platon lui aussi est lecteur d'Hérodote. Hérodote et Euripide représentent une période de transition qui reprend l'héritage des poètes et innove par la curiosité scientifique ou la manie égyptisante.